

ENQUETE LINGUISTIQUE SUR LE DUUNGOMA: une langue samogo parlée au Burkina Faso et au Mali

J. Lee Hochstetler

Novembre 1994

1. INTRODUCTION

1.1. Localisation et population

Trois zones samogo, géographiquement séparées l'une de l'autre, dans deux pays ouest-africains, ont fait l'objet de cette enquête (voir carte, annexe A). La zone la plus vaste se trouve au Mali entre Sikasso et la frontière de la Côte-d'Ivoire et compte environ 40.000 locuteurs (Dembélé 1994). Les villages de Siéou, Kaï et Bananso ont été choisis comme points de test dans cette première zone. Une deuxième zone se trouve au nord de Sikasso dans l'arrondissement de Danderesso et compte environ 5.000 locuteurs (recensement 1987). Les villages les plus importants sont Nougoussouwala et Zantiguila. Zantiguila nous a servi comme point de test. Une troisième enclave se trouve au Burkina Faso dans la province de Kenedougou et compte environ 12.000 locuteurs (recensement 1985). Samogohiri et Somogogouan ont été nos points de test mais nous avons également fait une escale à Monsonon où nous avons recueilli une liste de mots et un questionnaire collectif. Une liste des villages samogo, qui se trouvent dans les trois zones, est présentée dans l'annexe B.

Il est important de noter, bien que cela ne fasse pas partie de la recherche menée, qu'il existe dans la zone samogo Dzùùn du Burkina Faso (zone 3), des locuteurs d'un parler samogo qui ne vivent pas dans les villages reconnus comme samogophones. Il s'agit de ressortissants des ethnies Toussian, Turka et Siamou, toutes voisines de l'ethnie Samogo Dzùùn. Ces personnes parlant cette variété de Samogo sont toutes reconnues appartenir à la caste des forgerons. Il existe même des villages entiers de forgerons qui, en plus de leur langue, parlent cette variété de samogo. Le village Toussian de Sérékéni

en est un exemple. Le parler des forgerons samogo, voisins de ceux qui ont été l'objet de notre enquête, n'a jamais, à notre connaissance, été étudié et ses locuteurs ne figurent pas dans les chiffres cités ici. Il serait utile de comparer leur parler avec ceux qui font l'objet de ce rapport, mais le travail étant déjà très important, la décision a été prise de ne pas poursuivre cette recherche dans le cadre de cette enquête.

1.2. Classification de la langue

Plusieurs chercheurs ont déjà fait référence à la langue objet de cet enquête, nommée "duŋu woluma, dũ, dũũ, dũũgoma, ou dũgoma" (Morse 1967:63, Carlson 1981:1, DNAFLA 1981:1). Elle est classée parmi les langues Niger-Congo de souche Mandé du tronc Ouest (Dwyer 1989:51, basé sur Bimson 1978). La langue, aussi bien que ses locuteurs, sont souvent appelés "Samogo" en langues française et bambara/dioula par leurs voisins non-samogos. Il est à noter que la langue samo parlée dans les environs de Tougan au Burkina Faso (voir Morse 1967:65), et la langue jɔwulu (diò, jò) parlée dans les collines au sud-est de Loulouni au Mali (voir Carlson 1993:2) ne sortent pas du même tronc linguistique que le duungoma, bien que ces langues soient aussi souvent appelées "samogo." Mais, malgré les différences linguistiques, notre questionnaire a indiqué que les Duun se considèrent comme des frères pour les locuteurs de toutes les langues appelées samogo, dont les locuteurs constituent une seule "race" ou ethnie qu'ils appellent eux-mêmes en français ou bambara/dioula, la "race" samogo.

1.3. Equipe de chercheurs

Le chef de cet enquête était M. Lee Hochstetler, linguiste de la Société Internationale de Linguistique (S.I.L.). Il n'avait pas, au préalable, appris la langue duungoma. M. Chaka Ouattara l'a assisté au Mali, et M. M. Paul Solomiac et Ali Traoré au Burkina Faso. M. Ouattara est diplômé en lettres Histoire-Géographie et enseigne au 1er cycle à Sikasso. Son père est originaire de Siéou-ba, et sa mère de Bananso (où il a fait ses études primaires). M. Solomiac, linguiste de la SIL, travaille depuis 1987, à Samogohiri, au développement de la langue. M. Traoré, collaborateur de M. Solomiac, originaire de Samogohiri, a résidé pendant un an à Sikasso. Les travaux sur le terrain

pour cette enquête ont commencé en Mai 1994 et pris fin en Octobre 1994. Je tiens à remercier le Président et les membres de l'Association pour la Sauvegarde de la culture samogo (A.S.C.S.) à Sikasso pour leur aide et leur encouragement pendant toute l'enquête. De plus, sans la collaboration de la Direction Nationale de l'Alphabétisation Fonctionnelle et de la Linguistique Appliquée (D.N.A.F.L.A.) du Ministère de l'Education de Base au Mali, cette enquête n'aurait pas pu être réalisée.

2. OBJECTIF DE L'ENQUETE

Sachant que Mr. Solomiac et ses collaborateurs sont en train d'élaborer et de développer une orthographe et une littérature dans le parler de Samogohiri, il était important de savoir si cette écriture pourrait servir pour tous les parlers samogos dans les trois zones identifiées au Burkina Faso et au Mali. Une enquête socio-linguistique était nécessaire pour trouver une réponse objective à cette question..

3. BUTS DE L'ENQUETE

Pour nous guider dans la recherche d'une information minimum nécessaire, nous nous sommes donné quatre buts. Les buts étaient de déterminer: (1) la nomenclature des parlers et locuteurs; (2) le pourcentage de similarité lexicale entre les parlers; (3) la vitalité de la langue; et (4) la compréhension inhérente entre les parlers.

4. METHODES UTILISEES

4.1. Entrevues informelles

La première tâche a été d'identifier les villages à visiter afin de s'assurer que tous les dialectes principaux de la langue étaient représentés. Après de nombreuses entrevues avec des membres de l'A.S.C.S. à Sikasso et à Bamako, trois villages dans la zone 1--Bananso (B), Siéou (S) et Kaï (K)--ont été choisis. Pour la zone 2, tous ceux que nous avons contactés nous ont recommandé Zantiguila (Z). Au Burkina Faso, j'ai suivi le conseil de mon collègue de Samogohiri, choisissant Samogohiri (I), Monsonon (M), et Samogogouan (G) pour la zone 3.

4.2. Questionnaires collectifs

Arrivés à chaque point de test, nous avons commencé le travail par un entretien avec les vieux du village. Un questionnaire collectif avait été élaboré pour trouver comment les locuteurs se nomment ainsi que le nom qu'ils donnent à leur langue. Nous avons essayé ainsi de déterminer la vitalité de la langue. Après chaque question, M. Ouattara ou M. Traoré me résumait les réponses des vieux.

4.3. Listes de mots

La méthode dont je me suis servi pour l'analyse des mots se concentre sur le degré de différence phonétique *au moment actuel*, donc au plan *synchronique*. Le but d'une étude synchronique n'est pas le même que celui d'une analyse historique et comparée. Dans ce dernier cas, on cherche à identifier la progression de changements phonétiques *à travers le temps*, afin de reconstruire la langue comme elle était à un moment donné du passé. C'est un point de vue *diachronique* (voir Simons 1977a:12 et Sanders 1977:33-34).

Le seul but de l'analyse lexicale était d'essayer de juger quelles paires de mots de deux parlars différents sont assez différents pour que le locuteur du premier mot ne soit pas capable de comprendre l'autre mot, sauf s'il l'avait appris antérieurement (i.e. une compréhension acquise). D'après la méthode de comparaison synchronique, si le pourcentage de mots considérés similaires, entre deux parlars, n'atteint pas les 70% (l'écart d'erreur inclu) on peut être sûr que les deux groupes d'interlocuteurs ne se comprendraient pas bien sauf si l'un avait appris le parler de l'autre. La compréhension inhérente n'est pas bonne, et il serait nécessaire de développer une littérature à part dans chaque parler (Bergman 1989:8.1.5). Dans un tel situation, il n'est pas nécessaire de faire des tests de compréhension à base de textes enregistrés. Par contre, un taux de similarité lexicale au dessus de 70% exige un test de compréhension.

La validité des résultats d'une analyse lexicale dépend beaucoup de la méthode utilisée. Les facteurs qui peuvent changer les résultats sont multiples, mais il y en a quatre que j'estime fondamentaux.

1. le choix correct du mot qui correspond sémantiquement au mot de référence (item).
2. la fidélité de la transcription du mot.
3. les critères imposés à l'analyse des mots.
4. le choix des sons à comparer entre chaque paire de mots.

Les facteurs 1 et 2 ne peuvent plus changer sans que l'enquête soit refaite. Mais les deux derniers peuvent toujours être manipulés, ce qui aboutirait à des résultats différents.

Nous nous sommes servis d'une liste standard de 304 items (objets, actions, et concepts universels dans la vie humaine). Les mots de ces 304 items ont été recueillis et transcrits avec l'Alphabet Phonétique International à chaque point de test dans le parler local. Les listes de mots au Mali ont été recueillies par M. Hochstetler. Les listes de Bananso, Siéou, et Kaï ont été faites à Sikasso, avec des locuteurs qui maintiennent un bon contact avec leur village. Le choix d'un mot équivalent à chaque item a été fait en présence d'un groupe de personnes, ou contrôlé plus tard par un deuxième locuteur. En général, le choix du mot n'était pas difficile, mais si le locuteur avait des problèmes à comprendre l'item demandé, je lui signalais les mots du même item, que j'avais déjà recueillis d'autres parlers, pour le lui faire comprendre. Au Burkina Faso, les listes ont été faites sans référence à d'autres listes. M. Traoré, ayant appris l'alphabet phonétique en travaillant avec M. Solomiac, a rempli le questionnaire de 304 mots à Samogo Iri et M. Solomiac a recueilli et transcrit les mots à Samogogouan et à Monsonon. La langue duungoma est une langue tonale, mais je n'ai pas essayé de transcrire les tons, et donc les différences tonales ne figurent pas dans cette analyse. Il est possible qu'en écrivant le contour musical de chaque mot, quelques-unes des voyelles allongées deviennent des voyelles jumelles brèves avec tons distincts. Dans l'espoir que d'autres linguistes fassent leurs propres analyses de ces listes de mots, elles sont présentées dans l'annexe C.

Le logiciel *Wordsurv* a été employé pour faciliter l'analyse des mots (Wimbish 1988). Chaque mot de nos listes a été examiné séparément et comparé avec chaque mot du même item, afin d'identifier les mots phonétiquement similaires. J'ai considéré deux mots comme similaires quand plus de 50% des segments (phones) entre les deux racines ont été identifiées comme similaires. Dans le cas de 50% de similitude, les consonnes du mot le plus court ont dû être similaires aux consonnes correspondantes de l'autre mot. L'absence d'un son a été compté comme une (1) différence. A quelques exceptions près, les sons jugés similaires dans cette analyse sont ceux identifiés par Rensch (1984) comme allophones potentiels d'un même phonème dans le système phonologique d'une langue non encore écrite. Les exceptions sont: (1) les double articulations (i.e. [ts, dz, dʒ]) comptent un seul son chacune. (2) une même voyelle interrompue par un coup de glotte [V₁/ʔV₁] équivaut à la même voyelle simple [V₁]. (3) les sons [g] et [ɣ] sont considérés comme similaires à [dʒ] et [ʒ] quand ces derniers se trouvent devant une voyelle antérieure fermée; de même que [k] et [tʃ] lorsque ce dernier se trouve devant une voyelle antérieure fermée. (4) la nasalisation, l'allongement de voyelles, et les consonnes nasales contiguës à d'autres consonnes, sont ignorés sauf dans le cas suivant. Si deux mots ont exactement 50% de sons similaires, ces facteurs peuvent déterminer le groupement de ces mots.

Il est probable que quelques suffixes se trouvent dans les listes de mots, dont [rɔL, ma, na; -ve; -ni, -i; -re, -le, -ne]. Le rapport de la D.N.A.F.L.A.1981 fait référence à quelques-uns de ces suffixes, mais, puisque je n'étais pas capable de les identifier avec certitude, ils ont été analysés comme faisant partie de la racine du mot.

Un problème s'est posé avec l'analyse des mots composés. Si un mot n'a qu'une racine qui ressemble à une racine d'un mot composé, peut-on les considérer comme similaires? Par exemple, comparons les mots de Kai (k), Bananso (b) et Sieou (s) avec le mot de Samogogouan (g) dans la liste de l'item numéro 9.

ITEM #9. BARBE/BEARD

PARLER	MOT LOCAL	GROUPE
h	bōmbōsi	1
g	di ma ʒe i	2
k	zē: ī	2
b	ze:	2
s	ʒ ina	2
z	d igimasuli	3
i	dzi :masu :	3
g	d i maʒe i	3

Vaudrait-il mieux faire deux analyses séparément et comparer les résultats? Une analyse pourrait considérer les mots problématiques comme étant similaires et la seconde comme des mots non-similaires. Malheureusement, le logiciel employé ne peut pas faire deux analyses contrastives à la fois, et les faire séparément aurait pris trop de temps. Finalement, j'ai considéré similaires deux mots qui ont au moins une racine qui satisfait au test de similarité. La conséquence de cette règle est que, parfois, le même mot a dû être placé dans deux groupes différents. Voir le mot du parler de Samogogouan (g) ci-dessus. Les mots ayant le même numéro de groupe sont considérés comme similaires.

Les résultats de cette analyse synchronique et les résultats d'une analyse historique ne seraient pas les mêmes. Les mots de l'item numéro 65, classés selon un critère génétique, seraient, probablement, regroupés comme la liste de droite.

ITEM #65. DIEU/GOD

PARLER	MOT LOCAL	GROUPEMENT SYNCHRONIQUE	GROUPEMENT HISTORIQUE
h	ala	1	1
k,b	maŋkara	2	2
s	maŋka	2	2
z	ŋ a ra	3	2
i,g	ŋ a:bla	3	2
k,b	maŋka ra	3	2

A Zantiguila, le locuteur a eu tendance à prononcer les mots d'une façon plus nasale que les autres personnes présentes. Mais je ne pense pas que l'analyse des mots à été influencée par ce phénomène.

4.4. Tests de textes enregistrés

Des tests de textes enregistrés ont été construits pour déterminer le niveau approximatif de compréhension inhérente entre les différents parlers. La méthode utilisée est basée sur celle mise au point par Eugene Casad (1974).

Pour chaque point de test, nous avons enregistré deux textes narratifs racontés par un locuteur du village. Des questions concernant le contenu des récits enregistrés ont été formulées et traduites dans le parler local du point de test. Elles ont été enregistrées et insérées au bon endroit dans les histoires. La première histoire, avec trois ou quatre questions, est devenue un petit test d'essai et n'était utilisée qu'au village du locuteur. L'autre texte, contenant plus de dix questions, était le vrai test. Le texte avec ses questions enregistrées dans le même parler et écouté par des auditeurs du même parler, est appelé un test "hometown." Une courte explication de la méthode a été traduite et enregistrée dans le parler de chaque point de test et a été écoutée par chaque auditeur avant de commencer les tests.

Il est très important que chaque auditeur, à chaque point de test, fasse le test d'essai de son village et le test "hometown," dans cet ordre, avant de passer aux autres tests. C'est le seul moyen de savoir si l'auditeur a compris la méthode et s'il est compétent. Si plusieurs auditeurs ont des problèmes pour répondre à la même question du test "hometown", il faut conclure que la question est mauvaise, que ce soit à cause d'un mauvais placement dans le texte, de plusieurs réponses possibles, ou d'un problème de traduction, etc. Il aurait peut-être été préférable de demander aux auditeurs d'écouter le texte complet dans son état naturel avant de leur faire écouter le test avec ses questions interposées, ce que pratiquent les enquêteurs de la SIL au Pakistan [O'Leary 1994:48].

En essayant de déterminer le niveau de compréhension inhérent aux deux parlers, il y a toujours le risque que les résultats des tests soient contaminés par l'inclusion

d'auditeurs qui ont *appris* la langue "étrangère" en question, donnant un taux de compréhension artificiellement élevé. En essayant d'éviter qu'une compréhension acquise contamine les tests, nous avons demandé aux responsables de chaque village de nous fournir des filles et garçons entre 12 et 16 ans, puisqu'il est rare que des personnes de cet âge aient voyagé ou habité hors de leur localité d'origine. En fin de compte, nous avons accepté des enfants entre 9 et 19 ans, à l'exception de Zantiguila où nous avons constaté que les villageois avaient peu de contact avec les Samogo d'autres zones. Là, nous avons accepté de tester des personnes plus âgées. Onze personnes ont fait les tests dans chaque village, sauf à Zantiguila. A chaque point de test, le meilleur score de chaque texte a été écarté de l'analyse.

Dix questions concluantes au test "hometown" ont été utilisées pour calculer les scores d'autres tests du même texte. Les questions suivantes ont été rejetées pour les raisons données ci-dessous.

TEXTE DE:	QUESTION	POURQUOI ÉLIMINÉE
Bananso	#3	Auditeurs de (B) confondus.
Siéou	#9	Réponse semblable à celle de la question #2.
Kaï	#4	Auditeurs de (K) confondaient [sa'a] avec [ta'a].
Kaï	#9	Possibilité de penser que c'était aussi à <i>Carème</i> cette année.
Zantiguila	#5	Traduction douteuse.
Samogohiri	#4	Traduction inexacte.
Samogohiri	#11	On peut deviner la réponse.

Les tests de textes enregistrés ont été effectués dans l'ordre suivant:

mai Confection et contrôle du test "hometown" à Zantiguila.
 jn-jl Confection et contrôle des tests de Bananso, Siéou, et Kaï, (à Sikasso).
 août Tests à Bananso, Siéou, et Kaï.
 sept Confection, contrôle, et administration des tests à Samogohiri et Samogogouan.
 oct Tests à Zantiguila
 oct Tests à Kaï des textes du Burkina Faso.

Le test de compréhension n'a pas été fait à Monsonon. M. M. Solomiac et Traoré ont pu facilement y converser en samogo facilement. Après avoir recueilli une liste de mots, ils en ont conclu que les parlars de Samogohiri et de Monsonon sont très similaires.

5. RESULTATS

5.1. Entrevues informelles

La plupart des gens avec lesquels j'ai parlé et qui sont originaires de la zone 1 m'ont dit qu'il n'existe pas de grandes barrières à la compréhension entre les parlers de leur zone. Ils ont admis qu'il y a quelques différences lexicales entre les parlers mais que cela n'entrave pas la communication. Plusieurs personnes pensent que toute la population de la zone 1 comprend bien le parler de Kaï. Il y a eu des réactions mixtes dans les zones 1 et 2 concernant leur compréhension des parlers du Burkina Faso et de Zantiguila. La plupart des personnes interrogées avaient eu peu de contacts avec les habitants des autres zones.

5.2. Questionnaires collectifs

Pendant l'enquête, nous nous sommes arrêtés dans plusieurs villages samogos qui n'ont pas servi comme point de test. Nous n'avons fait qu'un questionnaire collectif dans les villages suivants: zone 2: N'Golodiassa, Nyaradougou, Bambadougou. zone 3: Nyalé.

Le tableau ci-dessous montre les appellations par lesquelles les locuteurs se dénomment eux-mêmes, et dénomment leur parler.

LIEU	HABITANTS:		LEUR PARLER
	SINGULIER	PLURIEL	
Bananso	dũ:	dũ:ni	du:ŋgoma
Siéou	du:n	dũ:ne	dũ:woloma
Kaï	dũ:	dũ:ne	dũ:ŋgoma
N'Golodiassa	*	*	dũ/ũngoma
Zantiguila	bãŋka	bãŋkari	baŋkagoma
Nyaradougou	*	*	bankagōma
Bambadougou	*	*	banka
Samogohiri	dzu:n	dzu:ne	dzu:ngo:
Monsonon	du:n	dũ:ne	dũ:ngoloma / dũ:go
Samogogouan	kpãŋga	kpãŋgare	kpãŋgago:ma
Nyalé	dũ:	*	dũngo

* = pas demandé

Les vieux des zones 1 et 3 ont traduit le mot "duun" par "l'oeuf" "On ne connaît pas le sexe de l'être qui va sortir d'un oeuf, que ce soit un mâle ou une femelle," expliquent-ils. Dans le même sens, "la personne de l'homme duun est profond et mystérieux; on ne peut jamais connaître tout ce qui est là-dedans."

Les vieux de Samogogouan disent que leur ville est dénommée [kpã:] dans leur langue. Ce nom est lié avec l'histoire de la fondation de leur village. "Le fondateur aimait tellement le gombo qu'il l'a semé partout." Dès lors, le mot pour "gombo" [kpã:] a été associé au village. Les habitants de Zantiguila n'étaient pas sûrs de l'origine du mot [bãŋka] mais ils ont proposé deux possibilités: Les premiers Bankas sont venus de la région géographique appelée tagba, vers la frontière actuelle entre la Côte d'Ivoire et le Mali. Là, on trouve des palmiers raphia et une certaine vigne qui ont le même nom, [bãk]. Il est possible que les habitants aient souvent utilisé ces plantes pour qu'on les identifie par ce nom. Quand nous les avons demandé s'ils accepteraient de prononcer le nom de leur langue [kpãŋgagoma] ou [gbãŋgagoma] avec double articulation au début, comme font les habitants de Samogogouan avec le nom de leur village, ils ont catégoriquement refusé les doubles articulations, insistant sur la fait que la prononciation correcte est [baŋkagoma].

Pour aborder la vitalité de la langue on a posé aux vieux la question, "Quelle(s) langue(s) pensez-vous que vos enfants (ou leurs enfants) parleront?" Voici les résultats ci-dessous:

LIEU	LANGUE QUE LES PETITS ENFANTS VONT PARLER
Bananso	samogo
Siéou	samogo, et bambara qu'ils apprennent en bas âge
Kai	samogo, et bambara appris vers l'âge de 8 ou 9 ans
N'Golodiassa	bambara; les enfants ne parlent plus le samogo
Zantiguila	samogo
Nyaradougou	bambara; il ne reste que 4 vieux capables de parler le samogo
Bambadougou	bambara; les jeunes n'apprennent plus le samogo
Samogohiri	pas demandé, mais par observation, le samogo
Monsonon	"Le samogo ne peut jamais se perdre."
Samogogouan	samogo
Nyalé	samogo

Les villages de la zone 2 sont peu nombreux, mais les vieux de Zantiguila nous ont dit que les villages de Fourouma, Nougoussouala, Mamarasso, Famsara, et Zantiguila sont à 100% samogo. Nous avons trouvé que les habitants de Bambadougou et Nyaradougou sont des samogos d'origine, mais qu'ils ont abandonné leur langue en faveur du bambara. Ils ne savent plus d'où sont venus leurs ancêtres.

Bien que N'Golodiassa soit situé dans la zone 2, son parler est assez semblable à celui de la zone 1. Ceci peut être expliqué par le fait que les habitants disent que le fondateur de leur village était originaire du village de Fiman, dans la zone 1. Mais il semble que leur parler va bientôt disparaître, du fait que tout le monde parle le bambara et que les jeunes n'apprennent plus la langue de leurs parents.

5.3. Listes de mots

Les items numérotés 190, 181, et 231 ont été exclus de l'analyse, pour les raisons suivantes: Le recueil des no. 190 et 231 a été difficile. Pour le no. 181, quelques locuteurs ont donné le mot pour "maigre" au lieu du mot "mince". L'analyse est donc basé sur 301 mots.

Un degré de fiabilité ou "niveau de confiance" à été attribué à chaque liste de mots et utilisé pour calculer l'écart d'erreur par rapport au pourcentage brut de mots similaires. Plus le niveau de confiance est élevé, plus l'écart d'erreur diminue; inversement, à mesure que la fiabilité des données baisse, le risque que le pourcentage de parenté soit incorrecte augmente. Le "vrai" pourcentage de mots similaires devrait se trouver dans la gamme du pourcentage brut plus ou moins la variance (Wimbish 1988:57). Voici le tableau proposé par Simons (1977b, p. 81).

FIABILITÉ	NIVEAU DE CONFIANCE
Les données sont le fruit de plusieurs années de recherche	0,30
Les données sont le fruit d'une recherche courte intensive	0,20
Situation d'enquête moyenne, enquêtés bilingues	0,10
Situation d'enquête moyenne, des problèmes de communication posés par enquêtés n'étant pas tout à fait bilingues	0,05
Situation d'enquête, monolingue	0,01

Ne possédant pas une bonne connaissance propre de cette langue, mais tenant compte de la compétence des locuteurs qui nous ont assisté dans la collecte de chaque

liste de mots, j'ai attribué une fiabilité de 10% aux listes de mots de Bananso, Kai, Siéou, et Zantiguila. Compte tenu de la compétence de M. Solomiac et M. Traoré, j'ai attribué une fiabilité de 20% aux listes de Samogohiri et de Samogogouan. Ce choix indique un risque respectivement de 10% et 20%, pour que le pourcentage des mots effectivement apparentés ne se trouve pas en dehors de l'écart d'erreur calculé.

POURCENTAGE DE MOTS SIMILAIRES

g Samogogouan
 87 i Samogohiri
 77 76 k Kai
 73 73 86 s Sieou
 75 73 90 84 b Bananso
 76 74 73 77 71 z Zantigila
 29 30 29 31 33 30 h Bambara

VARIANCE (+,-)

g Samogogouan
 1.9 i Samogohiri
 2.9 2.9 k Kai
 3.1 3.1 2.5 s Sieou
 3.0 3.1 2.1 2.7 b Bananso
 2.9 3.0 3.5 3.2 3.6 z Zantigila
 5.0 5.1 5.6 5.6 5.5 5.6 h Bambara

Il est intéressant de comparer le taux de mots apparentés résultant de cette étude synchronique avec les analyses faites par Ms. Morse (1967:65) et Long (1971:54,70). Mme. Morse n'a pas présenté les critères qu'elle a utilisés pour faire son analyse. Elle a simplement dit avoir cherché les similarités phonétiques et sémantiques. Le chiffre de Long est basé sur des mots dits apparentés s'ils ont une correspondance de son régulière. En général, des listes courtes donnent un taux de parenté plus élevé.

PARLERS	HOCHSTETLER 301 ITEMS	MORSE 251 ITEMS	LONG 100 MOTS TIRÉS DE MORSE
Siéou et S. Gouan	70-76%	85-88%	----
Siéou et Bambara	25-37%	21%	36%

5.4. Tests de textes enregistrés

5.4.1. Problèmes

Bien qu'on ait essayé d'éliminer les questions problématiques, il en reste, cependant, quelques-unes. On peut constater les problèmes suivants parmi les questions choisies pour les tests.

Texte de Bananso: Pour la question no. 4, il y a deux réponses correctes possibles (reste/force [ʒa/a] et souffrant/fatigué [bioma]), ce qui n'est pas idéal. Nous avons jugé correct que l'auditeur n'ait trouvé et compris qu'un seul de ces deux mots. De plus, la réponse à la question no. 9 (reste/force [ʒa/a]) est identique à celle de la question no. 4. Le mot [bioma] est aussi dit un peu auparavant.--si l'auditeur rate la question numero 4, il est peu probable qu'il réussira à la question no. 9. Il est cependant intéressant d'observer que certains auditeurs ont réussi l'une et raté l'autre. La question no. 7 était mauvaise: deux auditeurs de Bananso, eux-mêmes, l'ont ratée.

Texte de Kai: les auditeurs ont dû souvent écouter deux fois le texte qui correspond à la question no. 6 pour pouvoir bien répondre.

Texte de Zantiguila: Le test de Zantiguila a été le plus difficile à confectionner. M. Ouattara ne comprenait pas assez bien le parler local pour pouvoir vérifier si la traduction était bonne. Nous avons trouvé de longs passages de texte inquiétants entre les questions sur la cassette, lorsque la traduction en Français était courte. Au fur et à mesure, nous avons constaté que la traduction du texte de Zantiguila n'était pas aussi littérale qu'elle aurait du être. Mais malgré cela, les habitants de Zantiguila ont répondu facilement aux questions pendant les contrôles du test "hometown." Malgré l'insuffisance des questions du test, les réactions des auditeurs des autres zones, dès qu'ils entendaient les premiers mots du texte, confirmaient que ce parler était très différent du leur.

Texte de Samogogouan. La réponse à la question no. 7, pauvreté [mbeɲ], est apparenté à celle de la no. 2 (souffrance/fatigue [mbeni]). Quant à la question no. 6, quelques auditeurs, au Mali, ont répondu, "qu'ils se sont querellés". Le mot [ka:] peut signifier `quereller' ou `chasser' selon le contexte. Il est à noter qu'à Samogogouan M. M.

Solomiac et Traoré ont conversé avec les auditeurs et les villageois en langue samogo, ce qui indique que les parlers de Samogogouan et Samogohiri sont assez semblables.

Nous avons l'intention de tester onze personnes à chaque point de test, mais à Zantiguila nous avons arrêté le test dès que quatre auditeurs de suite ont fait des scores catastrophiques dans tous les parlers.

A Samogogouan il a été difficile de trouver des enfants qui n'avaient pas eu de contact avec des gens de Samogohiri, surtout que certains viennent au lycée à Samogogouan.

5.4.2. Résultats

Les scores notés dans les tableaux ci-dessous sont le nombre de réponses correctes sur dix. Ils ne sont pas ajustés comme certains auteurs le font (Grimes 1988:4.1.20 en explique la raison). Les points de test sont Bananso (B), Siéou (S), Kaï (K), Zantiguila (Z), Samogohiri (I), et Samogogouan (G).

N.B. Le meilleur score (avec astérisque) est exclu du calcul du score moyen et du calcul de l'écart standard. La formule employée pour calculer l'écart standard est celle proposée par Bergman (1989:8.1.9).

POINT DE TEST	AUDITEUR NO.	SEXE/ ÂGE	ORIGINE DU TEXTE TESTÉ				REMARQUES
			B	S	K	Z	
Bananso	1	M15	10*	10*	10*	7*	
	2	F 9	10	8	10	4	
	3	M14	10	8	9	4	
	4	M13	10	6	6	3	
	5	M12	9	7.5	9	5	(B) qu. #7 ratée
	6	M11	10	6.5	8.5	3	
	7	M15	9	9	9	2.5	(B) qu. #7 ratée
	8	M13	10	8	10	6	
	9	M18	10	8	10	6.5	
	10	M 9	10	8	10	4.5	
	11	M18	10	8	10	2	
score moyen:			9.8	7.7	9.2	4.1	
écart standard:			4.2%	8.6%	12.5%	14.8%	
			B	S	K	Z	

Pendant qu'on faisait le test "hometown" avec l'auditeur no. 5 de Bananso, le bruit de l'averse sur le toit de tôle nous a obligé d'interrompre le test après la question no. 8 pour le continuer le lendemain.

POINT DE TEST	AUDITEUR NO.	SEXE/ ÂGE	ORIGINE DU TEXTE TESTÉ				REMARQUES
			B	S	K	Z	
Siéou	1	F15	8	10	9	2	
	2	F17	9	10	10	6	
	3	F14	8	10	10	5	
	4	F18	9	10	10	4.5	
	5	F16	7	10	10	2	
	6	F13	7.5	10	10	4.5	(B) #9 demi
	7	F13	8.5	10	10	3	(B) #4 demi
	8	F13	7	10*	10*	7*	(B) #4 ratée
	9	F12	9*	10	10	5	
	10	F13	8	10	10	4	
	11	F13	9	10	10	4	
score moyen:			8.1	10	9.9	4	
écart standard:			7.7%	0%	3.2%	13.1%	
			B	S	K	Z	

Tous les auditeurs de Siéou, sauf le no. 2, ont raté la question (B) no. 7, mais aucun n'a raté les deux questions (B) no. 4 et no. 9 (voir 5.4.1.).

Lors du deuxième tour, à Kaï, cinq auditeurs du premier tour ont été retrouvés. Ayant déjà réussi au test "hometown" la première fois, ils sont passés directement à l'écoute des cassettes de (I) et (G).

POINT DE TEST	AUD. NO. 1ER/2EME	SEXE/ ÂGE	ORIGINE DU TEXTE TESTÉ						REMARQUES	
			B	S	K	Z	I	G		
Kaï	1	4	M13	6	10*	10	2	5	5	
	2	2	M15	8.5	7	10	4	5	5.5	
	3	5	M12	7	8	10	5	4	6	
	4	3	M12	5	7	10	3	4	7.5*	
	5		M10	5	5	10	3			
	6	6.	M14	7	9	10	4	5	7	
	7		M14	6	7	10	4			
	8		F12	7	7	10	3			
	9		M14	7	5	10	3			
	10		M13	7	8	10	4			
	11		M16	9*	8	10*	5*			(B)4&9 bien
	1		F11					4	6	
	7		M12					4	7	
	8		M11					4.5	5	
	9		M11					5.5*	6	
	10		F10					4.5	4	
	11		M12					4	7	
score moyen:				6.6	7.1	10	3.5	4.4	5.9	
écart standard:				0.6%	12.9%	0%	8.5%	4.6%	10%	
				B	S	K	Z	I	G	

Tous les auditeurs de Kaï ont raté la question (B) no. 7. Six ont raté les deux questions (B) nos. 4 et 9.

Les résultats des tests de (B), (S), et (K) m'ont permis de constater que, parmi ces trois parlars, celui de Kaï a été le mieux compris. Si le test de Bananso avait été mieux construit, et le score moyen haussé jusqu'à 9 à Siéou et 8 à Kaï, les scores moyens du test de Kaï restent toujours les meilleurs. En plus, j'ai constaté que la conversation entre M. Ouattara et les auditeurs à Kaï s'est très bien déroulée en langue duungoma. Ceci concorde bien avec les chiffres élevés de ces trois parlars dans les tableaux ci-dessus. Dès lors, je n'ai utilisé que le test de Kaï pour représenter la zone 2.

POINT DE TEST	AUDITEUR NO.	SEXE/ ÂGE	ORIGINE DU TEXTE TESTÉ				REMARQUES
			K	Z	I	G	
Zantiguila	1	M50	3	10	1	3	
	2	M35	2	10	2	3	
	3	M40	3	10	2	3	
	4	M (adulte)	2	10	0	3	

Etant donné qu'il y avait déjà en cours un programme de développement de la langue à Samogohiri, nous avons jugé inutile de tester la compréhension de ses habitants avec le texte de Samogogouan.

POINT DE TEST	AUDITEUR NO.	SEXE/ ÂGE	ORIGINE DU TEXTE TESTÉ			REMARQUES
			K	Z	I	
Samogo- hiri	1	M17	5	3	10	
	2	F12	6.5	4.5	10	
	3	M12	5	4	10	
	4	M12	3.5	3.5	10	
	5	M14	3	5.5	10	
	6	M17	7*	6*	10*	
	7	M16	8	4	10	
	8	F11	5.5	2.5	10	
	9	M13	2	4	10	
	10	M15	6	5	10	
	11	M19	5	5	10	
score moyen:			5	4.1	10	
écart standard:			17.5%	9.4%	0%	
			K	Z	I	

POINT DE TEST	AUDITEUR NO.	SEXE/ ÂGE	ORIGINE DU TEXTE TESTÉ				REMARQUES
			K	Z	I	G	
Samogo- gouan	1	M17	7*	4	9	10	a passé 1 semaine à (I); connaît une fille de (I)
	2	M16	4	4	9.5*	10*	connaît élèves de (I)
	3	M16	6	2	9	10	" " " "
	4	M15	5.5	3	7.5	10	" gens " "
	5	M17	4	0.5	6.5	10	" élèves " "
	6	M15	5	4.5*	8	10	n'a pas d'amis de (I)
	7	M18	5	3	9	10	" " " " "
	8	M15	4	2	6.5	10	" " " " "
	9	M13	5	2	7	10	
	10	M17	5	5	9	10	n'a pas d'amis de (I)
	11	M15	6	3	7.5	10	" " " " "
score moyen:			5	3	7.9	10	
écart standard:			7.6%	12.9%	10.5%	0%	
			K	Z	I	G	

Nous n'avons testé que des personnes n'ayant eu aucun (ou peu de) contact avec d'autres Samogos qui parlent différemment. Par conséquent, l'écart standard est resté assez bas. Il est à noter que si l'écart standard atteint ou dépasse les 15%, il est probable que certains auditeurs ont eu quelques contacts avec le parler testé (Grimes1988:4.1.19),

dans ce cas les résultats ne pourraient pas servir à indiquer le taux de compréhension inhérente. Cependant, le peu de contact que quatre auditeurs de (G) ont eu avec des gens de (I) n'a pas été significatif puisque l'écart standard est acceptable.

A chaque point de test, tous les habitants (même les enfants et les jeunes) parlaient entre eux en samogo. Il était alors évident que le samogo était la langue la plus parlée dans chacun de ces villages.

6. INTERPRÉTATION DES RESULTATS

6.1. Nomenclature des parlers et locuteurs.

La plupart des samogo des zones 1 et 3 emploient une version du mot "duungoma" pour se référer à leur langue. Le nom "k pangagooma" est une exception qui semble être particulière à Samogogouan. Il est possible que cette appellation soit particulière à leur propre parler de la langue duungoma, et qu'ils accepteraient le nom "duungoma" pour l'ensemble de la langue. Il semble que le nom [bãŋka] en zone 2 et le nom [kpãŋga] de Samogogouan n'ont pas la même signification.

6.2. Pourcentage de similarité lexicale entre les parlers

Tous les parlers samogo faisant partie de cette analyse sont bien apparentés (au niveau lexical) entre eux mais ils le sont faiblement avec la langue bambara. Puisque le taux de similarité entre les parlers samogo se trouve au dessus de 70%, on devrait trouver une certaine compréhension entre les parlers, mais il faudrait des tests de compréhension pour vérifier cette hypothèse.

6.3. Vitalité de la langue

Il y a des villages duun et banka où la langue cède, de plus en plus, la place au bambara, surtout parmi les villages banka. Mais compte tenu de l'opinion des vieux et du constat que tout le monde parlait en samogo (les enfants inclus) dans chaque village testé, nous pouvons dire que le duungoma et le bankagoma ne disparaîtront pas dans un proche avenir. Il reste, au moins, cinq villages où le Bankagoma est parlé comme langue principale.

6.4. Compréhension inhérente entre les parlers

Quand on se pose la question "quel parler comprennent le mieux les auditeurs?", il faut se demander si la différence entre les résultats des tests passés par le même groupe de personnes est significative. Dans ce cas, Bergman propose de se servir du test "Wilcoxon T" (1987:8.1.9-10). A Bananso, on se demande si la différence entre le score moyen de Siéou et celui de Kaï est significative. A Siéou, cette question devrait être posée pour la différence entre les scores moyens de Bananso et de Kaï. A Samogogouan, il s'agit de la différence entre ceux de Kaï et de Samogohiri. Mais quand on constate que *tous* les auditeurs, à chaque point de test, ont fait de meilleurs scores avec le test de Kaï par rapport à l'autre parler, excepté pour le Samogohiri à Samogogouan (le principe restant le même), le résultat du test Wilcoxon T sera toujours, "oui, la différence est significative." Alors on peut dire avec certitude que le texte de Kaï est le mieux compris dans l'ensemble de la zone 1 et que les auditeurs à Samogogouan (zone 3) ont mieux compris le texte de Samogohiri que celui de Kaï.

Un score moyen en dessous de 75% indique une compréhension inadéquate pour tenter d'unifier ces parlers par une seule écriture. Mais il serait présomptueux de penser qu'un score compris entre 75% et 90% indique que la compréhension soit nécessairement adéquate (Grimes 1988:4.1.20-21). Par exemple, au Mexique, on a trouvé des locuteurs d'un certain dialecte qui ont compris un texte narratif d'un autre dialecte, mais qui n'ont pas compris des textes d'autres genres (Ibid).

Les scores moyens du test de Kaï à Bananso (92%) et de Kaï à Siéou (99%) indiquent une très bonne compréhension du texte de Kaï dans la zone 1. Les scores les meilleurs du test de Kaï en zone 1 et la bonne attitude en général envers le parler de Kaï, donnent l'impression que Kaï est le centre dialectal de la zone 1.

Les scores moyens de Kaï à Samogogouan (50%) et de Samogogouan à Kaï (59%) montrent une compréhension insuffisante entre les deux parlers. Le score moyen de 79% du test de Samogohiri à Samogogouan est au-dessus du seuil d'insuffisance.

Le meilleur score moyen du test de Zantiguila, sauf le "hometown," n'a été que 41%, donc clairement en dessous du seuil d'insuffisance qui se trouve à 75%.

7. RECOMMANDATIONS

1. Le parler de la zone 2 (texte de Zantiguila) devrait être considéré comme une langue à part pour le moment, et classée avec le duungoma comme une langue parmi les autres langues Niger-Congo de la souche Mandé du tronc Ouest. On peut en écrire son nom "bankagoma" en caractères romains.

2. On doit considérer que les parlers de la zone 1 (textes de Kaï, Siéou, et Bananso) et de la zone 3 (textes de Samogohiri et Samogogouan) forment une seule langue. Compte tenu des appellations que les Samogo se donnent d'eux-mêmes, on devrait employer le mot "duungoma" pour se référer à leur langue.

3. Les difficultés de compréhension entre les zones 1 (au Mali) et 3 (au Burkina) sont telles qu'une orthographe à part devrait être développée au Mali, basée sur le dialecte de Kaï.

4. On devrait essayer d'harmoniser les différences entre les parlers de Samogohiri et de Samogogouan par le développement d'une seule orthographe inter-dialectale telle que Simons le propose (1977c). Dans ce cas, plus d'études phonologiques comparatives et peut-être mêmes des questionnaires socio-linguistiques seront alors nécessaires.